

Homélie du dimanche

1^{er} mars 2026

2^e dimanche de Carême

Première lecture (Gn 12, 1-4a)

Psaume (Ps 32 (33), 4-5, 18-19, 20,22)

Deuxième lecture (2 Tm 1, 8b-10)

Évangile (Mt 17, 1-9)

Je me suis toujours trouvé mal à l'aise au fond d'une vallée entourée de montagnes. L'horizon est occulté par ces masses rocheuses. Notre regard reste limité face à ces murailles qui semblent infranchissables.

Personnellement, je préfère les grandes étendues : L'océan, terrifiant et fascinant, qui invite au voyage, partir au large, découvrir l'inexploré. Ou encore le désert, porteur de mystères brûlants. Ce désert où l'on peut errer pendant quarante ans à la recherche d'une terre promise, à la recherche de sa foi, à la recherche de Dieu.

La montagne, je le reconnais bien volontiers, c'est beau, c'est grandiose. Mais, c'est aussi écrasant.

Je me fais d'ailleurs une montagne de ces pentes escarpées, rudes, caillouteuses ou enneigées. De fait, la montagne, et ce n'est pas un scoop, ça monte, ça monte même beaucoup !

Et, pourtant...

Si l'on prend la peine de gravir ses pentes, la récompense peut être immense. Ce que l'on découvre alors est une sorte de transfiguration du monde. Tout à coup, une fois le sommet atteint, l'univers se dévoile à nous dans ce qu'il a de plus éblouissant.

Nous pourrions alors, comme Teilhard de Chardin dans les steppes d'Asie, nous émerveiller, et nous remémorer ce passage de la Messe sur le monde : *«Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés. »* Ce que Teilhard nous révèle dans cette phrase, c'est une vision profondément eucharistique de notre monde, de notre humanité.

Comme le désert, ou la mer, la montagne nous invite à descendre au plus profond de nous-mêmes, pour aller à la rencontre de notre créateur.

Vue d'en bas, la montagne nous écrase. Elle nous impose sans pitié le fait que nous sommes insignifiants. Mais, une fois à son sommet, nous sommes invités à

communier avec l'infini, avec l'éternité. Nous assistons à la transfiguration de Jésus, nous découvrons la divinité du Christ.

Si nous acceptons de nous laisser envelopper par la transcendance du moment vécu, alors les portes du Royaume s'entre-ouvrent.

Et, à l'instant où en nous retentit la voix céleste : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !* », il nous faut redescendre !

Parce qu'il ne faudrait pas, comme le suggère Pierre, s'installer : « *Une tente pour Jésus, une pour Élie, une pour Moïse et une quatrième pour nous* ».

Notre vie est ailleurs. Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas nous sédentariser dans le confort, fût-il mystique.

Il s'agit d'avancer, il s'agit de partir comme Abraham, il nous faut aller planter notre tente ailleurs.

Le retour dans la vallée, comme le retour au port, n'est pas une mince affaire.

Rappelons-nous Moïse : il monte sur le Sinaï pour un entretien avec Dieu, il reçoit les commandements, et encore tout chamboulé par cette rencontre divine, il redescend dans la vallée. Là il va se confronter à la dure réalité de l'humanité, pour parler poliment c'est un « joyeux bordel » qu'il trouve à son retour...

Redescendre comme Pierre, Jacques et Jean, reprendre la route comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, sortir de nos églises, laisser nos pantoufles spirituelles pour chausser des croquenots d'explorateur, prendre le risque de partir vers l'inconnu, s'aventurer en terrain étranger pour marcher à la rencontre de l'humanité. Le voilà notre carême.

Le carême, c'est ce temps d'ascension, cette marche, pénible parfois, vers ce sommet qu'est Pâques, jour de résurrection.

Cependant, le but du carême n'est pas de faire un « Ironman », une de ces courses inhumaines faites de souffrances, qui n'ont souvent d'autre but qu'une satisfaction personnelle, l'orgueil d'avoir réussi un exploit.

On dit généralement que les alpinistes sont les conquérants de l'inutile, soyons quant à nous, plutôt que des conquérants, des porteurs d'Amour et de fraternité, transfigurés par notre foi au Christ, transfigurés par l'Amour que Dieu nous donne en partage.

Le Carême n'est pas et ne doit pas être un temps de deuil, un temps de macérations, d'auto-flagellations, mais plutôt une aventure intérieure qui nous confronte à notre propre humanité, qui nous met face à notre difficulté à être membres à part entière de cette humanité souffrante, plus déchirée que jamais. Apprenons pendant notre ascension vers Pâques à être des porteurs d'Amour et d'unité, nous n'aurons pas trop de 40 jours pour arpenter en long, en large et en travers notre désert, à la recherche de cette terre promise.